

V O Y A G E S
EN SICILE,
DANS LA GRANDE GRÈCE
5825 ET
AU LEVANT,
PAR M. LE BARON DE RIEDESEL;
SUIVIS
DE L'HISTOIRE DE LA SICILE,
PAR LE NOVAÏRI.

~~~~~  
A PARIS,  
CHEZ H. J. JANSEN, IMPRIMEUR-LIBRAIRE,  
8, RUE DES MAÇONS-SORBONNE, N°. 406.

AN X (1802).

L'an de l'hégire 537 [ 1142 — 1145, è. v.], la famine commença à se faire sentir en

443 Afrique. L'an 542 [1147 — 1148, è. v.], elle fut si grande que les hommes se mangeoient les uns les autres. Un grand nombre d'habitans quittèrent le pays, et la plupart se retirèrent en Sicile. Roger, profitant de la circonstance, envoya cent cinquante vaisseaux attaquer l'île de Cossyre, qui est entre la Sicile et l'Afrique. En arrivant, ils y trouvèrent un vaisseau venant de Mahadie : ceux qui étoient dessus ayant été pris, on les conduisit devant Gergi, commandant de la flotte, qui les interrogea sur l'état de l'Afrique. Leurs réponses lui firent concevoir un dessein qu'il exécuta par ce stratagème. Il y avoit sur ce vaisseau des pigeons destinés à porter des avis. Gergi obligea celui qui en avoit soin d'écrire une lettre dont le contenu étoit que les Musulmans étoient arrivés à Cossyre, qu'ils y avoient trouvé des navires siciliens et qu'ils avoient appris d'eux que la flotte avoit fait voile pour Constantinople. On lâcha aussitôt les pigeons qui portèrent cette nouvelle à Mahadie. Tandis que l'émir et le peuple s'en réjouissoient, la flotte ennemie arriva devant la ville le 2 du mois de safar de l'an 545 (1). Le commandant envoya dire à al Hassan que son

(1) 22 juin 1148, è. v.

intention étoit seulement de venger Mohammed ebn Rashid, qui avoit été chassé de la ville de Cabès dont il étoit maître. Il ajoutoit que Mohammed étoit l'ami et l'allié des Francs, qu'al

444 Hassan s'étoit engagé avec eux à le secourir, et il demandoit qu'on lui donnât une armée qu'il joindroit à la sienne afin de le rétablir. Al Hassan fit aussitôt assembler les fakihhs et les principaux de la ville qui rejetèrent tous la demande de Gergi, et furent d'avis de se défendre si on les attaquoit. Al Hassan, au contraire, qui sentoit qu'il n'étoit pas en état de résister, résolut de sortir de la ville. Il partit donc avec ce qu'il put emporter. La plupart des habitans imitèrent son exemple, et emmenèrent avec eux leurs femmes et leurs enfans. Pendant ce tems-là le vent empêchoit la flotte ennemie d'aborder et favorisoit la retraite des Musulmans.

Les Francs s'emparèrent ainsi de la place sans éprouver de résistance. Gergi se saisit du château qui renfermoit des richesses infinies. La ville fut livrée au pillage pendant deux heures; après quoi on fit publier un édit de sûreté. Ceux qui s'étoient cachés se montrèrent, et la plupart des habitans revinrent dans la ville. Le lendemain Gergi envoya des députés aux Arabes qui étoient proche, pour les engager à venir pareillement s'y établir, et leur donna des biens considérables.

Huit jours après sa conquête, Gergi envoya une partie de sa flotte à Safacas et une autre à Sousa. Ali ebn al Hassan étoit gouverneur de Sousa. Dès qu'il eut appris ce qui étoit arrivé à Mahadie, il alla rejoindre son père al Hassan. Les habitans en firent autant; et la place fut

445] ainsi abandonnée aux Francs, le 12 du mois de safar (1). La ville de Safacas ayant reçu du secours des Arabes, résolut de se défendre. On fit une sortie sur les ennemis, qui furent mis en fuite. Ils revinrent à l'attaque, et la plupart des habitans étant sortis de la ville, ils s'en rendirent maîtres, le 13 de safar (2). Roger, roi de Sicile, fit publier un édit de sûreté pour tous les Africains, et promit de les bien traiter.

(1) 22 février – 23 mars, 1159, è.v.

(2) 3 juillet 1148, è.v.

La domination des Francs s'étendit depuis Tripoli jusqu' auprès de Tunis, et depuis les déserts d'al Garb jusqu'à ceux de Cairouan.

L'an de l'hégire 548 [ 1153 — 1154, è. v. ], le roi de Sicile, ayant appris que les tribus arabes se préparoient à faire la guerre à Abd al Moumen, de la dynastie des al Mohades, envoya des députés aux émirs pour les exciter encore davantage et leur offrir de sa part un secours de cinq mille cavaliers s'ils vouloient lui donner des ôtages pour leur sûreté (3). Les émirs le remercièrent en disant qu'ils ne se servoient point du secours des étrangers contre les Musulmans.

(3) Il est dit dans l'*Hist. génér. des Huns*, que le roi de Sicile leur envoya les cinq mille hommes; c'est une erreur, comme il paroît par ce passage et par la réponse fière et patriotique des émirs.

Les Francs s'étant rendus maîtres de la ville de Mahadie, l'an de l'hégire 543 [1148—

446] 1149, è. v.], commirent toutes sortes d'indignités dans celle de Zawila, tuant, pillant, saccageant tout ce qu'ils rencontrèrent. Ceux des habitans qui échappèrent au carnage, se réfugièrent auprès d'Abd al Moumen, qui régnoit à Maroc, et lui demandèrent du secours, comme au seul prince musulman qui fut en état de leur en accorder. Abd al Moumen promit de les venger, et commença dès-lors à faire préparer tout ce qui est nécessaire pour une année, et à amasser des vivres. L'an 554 de l'hégire, au mois de safar

(1) 2 juillet 1148, è. v.

(1), il partit de Maroc, à la tête d'une armée de plus de cent mille hommes, qu'il eut soin de contenir toujours dans la plus exacte discipline. Al Hassan, qui avoit été maître de Mahadie et de la province d'Afrique, se joignit à lui pendant qu'il étoit en chemin. Le 24 de joumadi second (2), il arriva devant la ville de Tunis, qui se rendit à lui après une courte résistance. On proposa aux

(2) 13 juillet, 1159, è.v.

Chrétiens et aux Juifs qui y étoient de se faire Musulmans, et ceux qui ne voulurent pas y consentir furent tués. Au bout de trois jours, Abd al Moumen marcha vers Mahadie. Sa flotte qui l'avoit joint à Tunis le suivait par mer. Il arriva devant cette ville

(3) 30 juillet, 1159, è.v.

447] le 12 du mois de rajab (3), et logea son armée dans la ville de Zawila, qui n'en est éloignée que de la portée du trait. Elle avoit été détruite, comme nous l'avons dit, par les Francs, et elle se trouva alors rétablie en une heure. La ville de Mahadie étoit bien fortifiée, et défendue par des princes et par les plus braves chevaliers. On ne pouvoit

l'attaquer que par un endroit, le reste étant environné par la mer. Abd al Moumen vit bien qu'il ne pouvoit pas la prendre d'assaut ; c'est pourquoi ayant donné ordre à sa flotte de l'environner par mer, il fit construire un mur du côté de la terre , pour empêcher les sorties des assiégés , et résolut d'attendre tout du tems et de traîner le siège en longueur. Pendant cet intervalle, les villes de Safacas , de Tripoli, de Cafsa et plusieurs autres se soumirent à lui, et il emporta d'assaut celle de Cabès. Le lundi, 21 du mois de shaaban (1), il arriva de Sicile une flotte de cent cinquante vaisseau, qui fut battue et mise en fuite par celle d'Abd al Moumen. Alors les assiégés perdirent toute espérance d'être secourus , et les vivres leur ayant manqué, ils furent obligés de manger leurs chevaux.

(1) 7 septembre 1159, è. v.

448 Enfin, le dernier du mois de dhou al haja (2) , dix chevaliers vinrent trouver Abd al Moumen et lui demandèrent pour tous les Francs la liberté de sortir de la ville et de se retirer dans leur pays. Abd al Moumen , pour toute réponse , leur offrit de se faire Musulmans. Ils le refusèrent, et firent tant par leurs instances, qu'ils obtinrent ce qu'ils désiroient. On leur fournit des vaisseaux, et ils s'embarquèrent pour la Sicile ; mais très-peu y abordèrent, car on étoit alors dans l'hiver , et ils furent presque tous submergés. Les Francs avoient été maîtres de Mahadie pendant douze ans.

(2) 2 janvier 1160, è. v.

Fin De L'Histoire De Sicile.

---

Retrieved on October 28, 2009 from  
<http://books.google.com/books?ei=7DfoSvLDK9CFsAaZmcmSDg&ct=result&id=9WALAAAYAAJ&dq=Safacas+Tunis&ots=l9EFEe3q2n&q=safacas#v=snippet&q=safacas&f=false>

Voyages en Sicile,

dans la grande Grèce et au Levant

By Friedrich Adolf Riedesel (Freiherr von), Jean Jacques Antoine Caussin de Perceval

pages 444-447